

FAN COACHING VS HOOLIGANISME : 3-1

Hooligan : jeune asocial qui exerce la violence, le vandalisme dans les lieux publics. »

Signe des temps, le mot est entré dans nos dictionnaires tandis que s'incrétait, dans nos représentations collectives, l'image des supporters-voyous qui font régner la terreur dans les tribunes. Dix ans après le drame du Heysel, cependant, le hooliganisme accuse un recul sensible, du moins dans les stades liégeois. Ce dont ne rendent guère compte les médias, qui captent plutôt les poussées de violence que les effets durables de l'expérience menée, notamment au Standard, par l'équipe d'éducateurs et d'assistants sociaux rassemblée à l'ULg dans le cadre de l'asbl Fan Coaching.

Encadrement policier, réagencement des tribunes, mesures d'interdiction diverses : la mise en place d'un appareil répressif et préventif, si elle peut contenir la montée de la violence à l'occasion des matchs, ne saurait porter remède à un problème qui déborde de toutes parts les limites du stade et la durée de l'événement sportif. La nécessité s'imposait d'un travail de réflexion et d'action, orienté à la fois vers la mise en œuvre d'activités préventives à plus large portée et vers la compréhension du phénomène hooligan, qui est surtout le fait de 16-24 ans en déshérence sociale trouvant dans les cercles des supporters des plus durs une micro-société de substitution, avec ses valeurs, ses rituels et son organisation spécifique. Double tâche à laquelle s'est attelée l'asbl Fan Coaching, initiée en 1990 au sein du service de criminologie du professeur Kellens, dans le cadre du Contrat de sécurité de la ville de Liège et à la faveur d'un partenariat entre le ministère de l'Intérieur, la Communauté française, le Standard et la fondation Roi Baudouin (auxquels vient de se joindre la Région wallonne). Objet d'étude et public-cible de ce programme : les membres des Sides liégeois (principalement du Hell-Side du Standard), noyaux durs de supporters qui se "distinguent" lors des rencontres de leur club par des comportements non seulement agressifs mais organisés collectivement comme tels.

Après cinq années, les résultats de cette recherche-action s'avèrent très encourageants : « Au démarrage du programme, explique le psychologue Manuel Comeron qui a coordonné l'expérience, des incidents parfois très graves se produisaient à chaque match du

PLAIE DES STADES, LE HOOLIGANISME EST EN RECU L À LIÈGE. L'ACTION FAN COACHING N'Y EST PAS ÉTRANGÈRE.

Pascal Durand



Dix ans après le drame du Heysel, les stades de football sont régulièrement le théâtre d'explosions de violence spectaculaires. À Liège, pourtant, une expérience d'encadrement des hooligans semble porter ses premiers fruits.

Standard. Or, depuis quelque temps, la gendarmerie enregistre une baisse sensible du nombre des violences ainsi que de leur intensité lorsqu'elles se déclenchent. Quant aux autorités du club, elles constatent une plus grande facilité dans l'organisation de la sécurité lors des matchs importants. C'est là le résultat d'un travail de fond, accompli tant au niveau de la prévention locale qu'en matière de réinsertion sociale des supporters à la dérive. » En partie maîtrisée, la situation ne met pas à l'abri d'une résurgence des faits de violence organisée. Cela, parce que la problématique macro-sociale dont ils sont la cristallisation brutale — chômage, marginalisation, exclusion — reste entière et va même s'aggraver. Raison de plus, selon M. Comeron, pour en passer par une évaluation des diverses actions menées afin de mesurer leur efficacité et dégager de nouveaux moyens d'intervention.

DE L'ENCADREMENT...

L'action Fan Coaching s'est développée pour l'essentiel suivant quatre grands axes, correspondant aux principaux facteurs ou lieux de

risque. D'abord, une présence active des éducateurs sur le terrain, aux abords du stade et dans les locaux de supporters, permettant, par insertion dans le milieu concerné, un efficace encadrement du noyau dur du Side à tous les matchs. « Haut lieu de cristallisation des problèmes sociaux, le stade est aussi le lieu privilégié de tout un travail éducatif, qui exige une claire définition du public-cible et qu'entre ce public et ses encadrants soit établi non seulement un contact, mais une relation de confiance réciproque. » Sous cet égard, le Fan Home, local de libre rencontre ouvert aux jeunes supporters le jour des matchs et le soir en semaine, constitue un espace de convivialité propice à de tels contacts et l'interface majeure entre le Fan Coaching et son public.

Le Side tend à se développer en circuit fermé, dans une sorte de mythologisation sauvage du club. C'est donc au même souci d'établir des canaux de communication et de dégager des flots de convivialité qu'a répondu le deuxième impératif du Fan Coaching : l'organisation de rencontres entre les jeunes supporters et l'entraîneur Robert Wasselge.

« dont le soutien se renforce », et les joueurs, qui ont à remplir, selon M. Comeron, « un véritable rôle pédagogique ». Rapprocher ces supporters de l'équipe a fortement contribué, estime-t-il, à les réamener à la réalité du club et, par là, à réduire les facteurs de déviance.

...À LA RÉINSERTION SOCIALE

Troisième axe, le plus crucial : l'aide à la réinsertion sociale. « Le ciment du noyau dur, c'est en effet la vulnérabilité sociale : scolarité lacunaire ou interrompue, familles déstructurées, perspectives d'avenir bloquées. Sur ce type de situations, même très complexes, on peut définir et tenter de déployer une action à long terme. » Les assistants sociaux travaillent ainsi à revaloriser la situation des jeunes supporters en déshérence socio-économique en assurant des relais vers les institutions et les lieux de formation ou de recyclage. Ou, ponctuellement, en stimulant leur insertion dans des projets très définis. Ainsi à Turin, à l'occasion d'un échange européen, où certains ont pu suivre une formation en mécanique automobile. Ou dans

l'enceinte même du club de Sclessin, avec la construction, en cours aujourd'hui, d'un nouveau Fan Home, dans le cadre d'une formation aux métiers de la construction et grâce à un partenariat du Forem, du Standard et du ministère de l'Intérieur. Projet à l'issue duquel les Siders concernés obtiendront un certificat de qualification qui aidera à leur réinsertion.

Reste qu'il y a parmi les Siders « une fraction minoritaire dont les difficultés relèvent d'une causalité plus psychologique que sociologique : problèmes d'identité personnelle, délitement des valeurs dans une société elle-même déboussolée et où les médias développent une culture de la violence, etc. Ces jeunes en dérive psychologique collective s'avèrent beaucoup plus difficiles à contrôler. » De là, en partie et en quatrième axe, des activités de prévention par le sport, qu'il s'agisse de sports traditionnels en tournois réguliers, moyens de réapprentissage de normes collectives à travers l'éthique sportive, ou de sports-aventures comme le rafting ou le canyoning, ressources de valorisation sur des terrains positifs. C'est là, M. Comeron en est convaincu, un outil très puissant « à valeur non seulement préventive, mais thérapeutique, notamment dans le cas des jeunes déjà criminalisés ». Encore qu'au retour, concède-t-il, « on retrouve le problème et l'environnement criminogènes : toute la difficulté est de transposer l'expérience, d'en faire le cadre d'une conduite généralisable, sur le stade et dans la vie sociale ».

Les obstacles à surmonter sont, d'évidence, à la mesure de l'enjeu qu'il s'agit d'atteindre. M. Comeron entrevoit deux voies à explorer. D'une part, un partenariat avec la Commission de Probation afin de dégager, en alternative à l'incarcération des supporters-délinquants, des peines de substitution. L'emprisonnement tend à produire des résultats de délinquance supérieure et la plupart sont, après coup, difficilement récupérables dans le programme de prévention. Le Sider sort de prison tout auréolé de prestige aux yeux de ses pairs, d'où un fort taux de récidive. La presse aurait, d'autre part, à développer une plus grande prudence dans la couverture des faits de hooliganisme : les Siders tiennent un press-book de leurs exploits, et il y a compétition entre les Sides rivaux pour le maximum de visibilité médiatique. « Les individus ne sont pas irrécupérables. Ce sont les situations dans lesquelles ils sont englués qu'il s'agit de changer », conclut M. Comeron. Pour que les tribunes des stades ne soient plus les catalyseurs de la violence sociale. Et pour que le sport revienne au devant de la scène.

16 1995